



Pluriagri

En partenariat
avec



Avec le soutien
de



Colloque FARM /Pluriagri - 16 décembre 2014
Discours de René Carron, président de FARM

« Agriculture délaissée : terreau de l'insécurité »

Mesdames, Messieurs,

Chers Amis,

Bienvenue ! Bienvenue au traditionnel colloque de la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde, co-organisé, comme d'habitude, avec Pluriagri – avec, cette année, le soutien de l'Agence française de développement et le parrainage du ministère des Affaires étrangères et du Développement international et de la Délégation interministérielle à la Méditerranée.

Ce colloque, nous nous en réjouissons, est devenu un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au devenir des agricultures du Sud et qui veulent qu'elles puissent jouer pleinement leur rôle de moteur de développement.

Ce qui a motivé la création de la fondation FARM, il y aura bientôt dix ans, c'était justement la perception d'un délaissement profond de l'agriculture. Désengagement des gouvernements, recul de l'aide apportée par les bailleurs, confiance aveugle et naïve dans la capacité du marché à répondre à lui seul aux défis de la sécurité alimentaire et du développement rural... le secteur agricole partait à vau-l'eau. Il a fallu attendre les « émeutes de la faim », en 2007-2008, pour redécouvrir les vertus du développement agricole pour la croissance, l'emploi et la réduction de la pauvreté.

Ce délaissement de l'agriculture, nous le voyons bien aujourd'hui, a des conséquences profondes. Source de paupérisation des populations rurales, il contribue en effet à désagréger le tissu économique et social, déstabilise les Etats et ouvre la voie aux guerres, aux trafics en tous genres, à l'expansion des zones de non-droit.

Tel est l'objectif de ce colloque : montrer en quoi le non-développement agricole est un facteur de conflictualité, en s'appuyant sur les exemples des zones saharo-sahéliennes et de certains pays arabes. Il ne s'agit évidemment pas de nier le complexe écheveau des multiples éléments - lutte pour le contrôle des ressources, rivalités ethniques, dissensions religieuses, etc. - qui concourent à l'instabilité des régions concernées, mais d'examiner plus particulièrement comment le désengagement public du secteur agricole ou, plus généralement, l'incapacité à créer un cadre favorable au développement des filières agricoles, sont des facteurs d'insécurité causaux ou aggravants. Pour les responsables politiques, comme pour la communauté internationale, l'enjeu est de taille : identifier les principaux déterminants du non-développement agricole pourrait permettre de prévenir les risques de crise et de conflit.

Les bonnes performances économiques de l'Afrique, sa richesse en ressources naturelles, son immense marché de consommation, alimentent depuis peu un « afro-optimisme » dont il faut se méfier. Car « *l'Afrique émergente est assise sur une poudrière* », comme l'écrit dans son dernier ouvrage Sylvie Brunel, qui a été administrateur de FARM. La grande pauvreté persiste et les inégalités explosent. Inégalités entre ruraux et urbains, dont les écarts de revenu se creusent ; inégalités au sein même du monde agricole, notamment entre pasteurs et cultivateurs ; inégalités régionales, enfin, entre les zones littorales arrimées à la mondialisation, qui en tirent parti, et l'intérieur du continent, en déshérence.

Dans ces conditions, investir dans l'agriculture, mettre en place des politiques agricoles fortes et durables, ce n'est pas seulement produire plus et renforcer la sécurité alimentaire. C'est aussi contribuer à une croissance plus égalitaire, mieux partagée, une croissance plus « inclusive », comme on dit aujourd'hui ; c'est s'attaquer aux racines, ou à certaines racines, de l'insécurité.

Je voudrais remercier chaleureusement tous les intervenants qui ont accepté de venir partager avec nous leurs idées sur ce sujet. Ils viennent, comme à l'accoutumée, de différents horizons géographiques – Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest et du Centre. Ils exercent des métiers différents : agriculteurs, responsables gouvernementaux, chercheurs, experts... Nous sommes très heureux, en particulier, de la collaboration de professionnels du secteur de la Défense. Il est assez inhabituel que l'agriculture et l'armée dialoguent. Nous souhaitons bien sûr que ces échanges, nourris des réflexions de cette journée, puissent continuer demain.

Je vous souhaite, à tous, un excellent colloque.